

En souvenir de Jean-Claude Favez (1938-2013)

Autor(en): **Cerutti, Mauro**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **63 (2013)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En souvenir de Jean-Claude Favez (1938–2013)

Mauro Cerutti

Le Prof. Jean-Claude Favez est décédé en mars de cette année à son domicile du Grand-Lancy (Genève) dans sa 75^{ème} année, après une longue maladie.

Après une maturité classique et des études de lettres, il enseigne l'histoire au Collège Calvin à partir de 1961, où il passionne ses élèves et donne à beaucoup d'entre eux le goût de l'histoire. En 1966 il publie le premier d'une longue liste d'articles et contributions à caractère scientifique, intitulé: «Crise de la démocratie libérale: le frontisme.» Il y avance notamment l'hypothèse d'un «clivage religieux», basée sur le constat que les fronts des années trente n'avaient connu un développement significatif que dans les cantons à majorité protestante, dirigés par les partis radicaux et libéraux. En 1969, paraît sa thèse de doctorat, préparée sous la direction de Luc Monnier: *Le Reich devant l'occupation franco-belge de la Ruhr en 1923*. Si la coalition de forces groupant l'armée, la grande industrie et les conservateurs n'avait pas su tenir en échec l'ennemi extérieur – la France de Poincaré – elle avait en revanche porté un coup déterminant à l'ennemi intérieur, les socialistes, la démocratie, les républicains. Dans le sillage de Maurice Baumont, Favez désigne dans cette crise l'acte de naissance du nazisme. L'histoire du national-socialisme et du Troisième Reich vont rester pour lui l'un de ses tout premiers objets d'intérêt scientifique (à propos de Hitler, dont il met en évidence l'importance centrale de son antisémitisme, il souligne très tôt que celui-ci avait su élaborer une idéologie structurée et puissante, capable de fasciner et d'égarer des millions d'hommes): au national-socialisme il consacre aussi bon nombre des quelques trois-cents articles et compte-rendu d'ouvrages qu'il publie entre 1967 et 1998 dans le Samedi littéraire du *Journal de Genève*, consultables aujourd'hui sur Internet, et dont la liste exhaustive figure dans le volume de *Mélanges* qui lui a été offert en 2000 (*Guerres et Paix*, Genève, sous la direction de Michel Porret, Jean-François Fayet et Carine Flückiger.)

En 1969 il est nommé professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Genève, d'abord à titre extraordinaire, puis dès 1972 à titre ordinaire. Il se révèle d'emblée excellent pédagogue, animateur hors pair de séminaires et travaux pratiques, directeur de très nombreux mémoires de licence et de thèses, initiateur de colloques scientifiques (comme celui sur Staline, organisé en janvier 1980 avec l'Institut de Hautes études internationales à la Villa Rigot). Pendant une trentaine d'années et jusqu'en 2000, malgré la charge de doyen de la Faculté des Lettres qu'il assume de 1972 à 1980, et à l'exception des années où il dirige le Rectorat (1987–1991), puis l'Institut européen, il donne sans interruption un cours très vivant et fort suivi, le cours du mardi matin dont se souviennent tous ceux qui purent y assister. Avec Roland Ruffieux il organise en mars/avril 1980 à Crêt-Bérard l'un des premiers colloques du 3^e cycle romand d'histoire contemporaine, sur le thème «La Suisse face aux fascismes et aux communismes dans l'entre-deux-guerres», avec la participation d'universitaires suisses et français et de témoins de l'époque.

Responsable de la publication de deux volumes de la collection des *Documents Diplomatiques Suisses (DDS)* – les vol. 10 et 11 sur les années 1930–1936, parus respectivement en 1983 et 1989 – Jean-Claude Favez s'investit directement dans la recherche, se rendant régulièrement à Berne pour dépouiller les cartons et dossiers

des Archives fédérales. Ces déplacements à Berne sont l'occasion de rencontres et échanges chaleureux et stimulants avec les amis et chercheurs des archives, dont le soussigné a gardé un vif souvenir. De 1992 à 2005 il assume d'ailleurs la présidence de la Commission nationale pour la publication des *DDS*, supervisant ainsi la parution de la deuxième série (correspondant à la «période Petitpierre», 1945–1961), et la mise en ligne de la base de données DoDis.

Il est aussi l'initiateur, l'auteur du concept, puis la cheville ouvrière de la *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, parue d'abord en trois volumes en 1982/1983, initialement prévue en français, mais publiée finalement dans les trois langues nationales. Présidant avec efficacité et compétence le comité scientifique, il a su rassembler une dizaine d'historiens romands et alémaniques, qui se sont mis au travail sur la base de directives communes. L'ouvrage vise à dépasser la traditionnelle vision politico-militaire de l'histoire de la Confédération, pour y intégrer les recherches les plus récentes dans les domaines de l'histoire des mentalités, économique, sociale et politique. Un chapitre en particulier, celui rédigé par Hans Ulrich Jost sur les années 1914–1945, soulève de vives critiques dans les milieux conservateurs et chez des responsables politiques, parce qu'il met le doigt sur des sujets sensibles auxquels la Suisse sera de toute façon confrontée quelques années plus tard, lors de la crise des fonds en déshérence.

Sortie en 1978 aux Etats-Unis, la série hollywoodienne «Holocauste» est diffusée en 1979 sur les trois chaînes de télévision helvétique, avec un très gros impact sur le public, d'autant plus qu'elle soulève la question du rôle du CICR face au génocide des Juifs (on y voit la visite d'une délégation du CICR au camp de Theresienstadt). C'est en définitive ce qui décide les responsables de l'institution genevoise à ouvrir complètement leurs archives à un chercheur externe et c'est Jean-Claude Favez qui est chargé de la tâche. Dans sa recherche, celui-ci s'efforce surtout de reconstituer le processus décisionnel au sein du CICR, mais sans s'enfermer dans une histoire interne de la maison pour tenir compte de l'environnement helvétique et international. Un des chapitres saillants de l'ouvrage est celui où l'auteur reconstitue les causes de l'Appel manqué d'octobre 1942. Paru en 1988, *Une mission impossible? Le CICR, les déportations et les camps de concentration nazis*, est ensuite traduit dans plusieurs langues, devenant un classique incontournable sur le sujet. Dans le sillage de Favez, de nombreux étudiants et chercheurs ont désormais accès aux fonds du CICR pour la rédaction de mémoires ou de thèses. En 1997, avec le Centre de Documentation juive contemporaine, il organise à Paris un colloque sur la «Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale», qui fait large part à la question des réfugiés. En 2007, il est récompensé par le Prix de la Ville de Genève.

Jean-Claude Favez était un esprit brillant, une personnalité extrêmement généreuse, ouverte, disponible, animée par un profond sens du devoir et des responsabilités, et qui savait faire large place à ses assistants et collaborateurs.